

# Marques cohésives et traduction

## L'exemple de la cataphore

Mohammed Mehdaoui 

(Laboratoire LLT, Université Sidi Mohammed Ben Abdallah, Fès, Maroc)

[mohammed.mehdaoui@usmba.ac.ma](mailto:mohammed.mehdaoui@usmba.ac.ma)

Submitted: 15/10/2024 Accepted: 30/11/2024 Published 1/12/2024

### ABSTRACT

In contrast to the French language, Arabic shows its own mode of operation in terms of the phenomena of anaphora. We will try to see how the translation works in order to establish coherence when switching from one language to the other. The cataphors of the french language will occupy a prominent place in the rest of this work because they call the translator to what could be called a reconstruction of coherence.

**Keywords:** Translation, cataphora, anaphora, préposition, postposition

### المخلص

يهدف هذا البحث إلى معالجة إشكالية ترجمة الإحالات البعدية من الفرنسية إلى العربية على ضوء لسانيات النص وبيّن استحالة الترجمة الحرفية لهذه العوائد التي تقتضي إعادة تركيب الجمل الأصلية عند النقل إلى العربية مع ما يتبع ذلك من تغييرات. كما يتناول مسألة الاختلاف الحاصل بين هاتين اللغتين في مسألة التقديم والتأخير التي يكون لها أثر ظاهر عند النقل لا تسلم معه الترجمة مما قد يعتربها من الخطأ الناجم عن مشكل الربط بين المحيل والمحال عليه خاصة في حالات الربط البعدي.

الكلمات المفتاحية: الترجمة، الإحالة البعدية، الإحالة القبليّة، التقديم، التأخير

## Introduction

Il existe sur l'ensemble des phénomènes anaphoriques du français et de l'arabe certaines convergences. Il subsiste, cependant, comme on le voit, certaines différences. Le présent travail examinera quelques traductions de tours où le nom est postposé au pronom qui lui réfère, autrement dit de configurations syntaxiques qui autorisent la relation cataphorique. On tentera d'y montrer sur des exemples attestés l'insuffisance de certaines traductions tout en mettant en garde contre des traductions lacunaires qui risquent des contresens ou des fautes d'interprétation de la version originale. L'arabe révèle un mode de fonctionnement propre en matière des phénomènes de reprise. Il s'ensuit que les reprises ne peuvent pas toujours être conservées telles quelles en passant du français à l'arabe moyennant une traduction littérale. Pour ce faire il y a lieu de reconstruire la cohérence. Pour les cataphores du français cela se traduit au passage à l'arabe par une modification de l'ordre syntaxique.

## De l'anaphore

### L'anaphore discursive

Il existe, comme le note Guéron (1992 :110), « des phénomènes de liage discursif qui n'obéissent pas aux principes de la théorie du liage » où le liage, à en croire Zribi-Hertz (1989), viole les conditions sur la localité du principe A de la théorie du liage. S'appliquant à un ensemble restreint de phénomènes du fait qu'elle est très contrainte à l'intérieur du domaine de c-commande, l'anaphore syntaxique, limitée à la phrase, s'avère insuffisante à rendre compte du fonctionnement discursif de l'anaphore.

« Un nœud A est dit c-commander un nœud B si : (a) A ne domine pas B, et inversement, et (b) soit (i) : le premier nœud à ramifications qui domine A domine B ; soit (ii) : le premier nœud à ramifications qui domine A est lui-même immédiatement dominé par un nœud A', de même type catégoriel que A et qui domine B. » (Reinhart 1983 *in* Zribi-Hertz 1996 : 56)

Nous envisagerons, dans la suite de ce travail, l'étude de ce que l'on conviendra d'appeler à la suite de Milner (1982) l'anaphore libre en distinguant, avec lui, entre une anaphore libre « qui est insensible aux contraintes du sujet spécifié et des phrases finies », sujette à des règles de la grammaire du discours (Zribi-Hertz,1989) et une anaphore liée, sujette à des règles de la grammaire de la phrase (*idem*), « qui est sensible à ces contraintes » (Milner, 1982 : 363). L'anaphore libre « ressortit au discours en tant qu'il excède les limites de la phrase » ; l'anaphore liée « ressortit exclusivement à la phrase » (*Ibid.*) comme dans le cas du réfléchi dans (1) où l'antécédent est situé dans la même phrase :

(1) Marie se regarde dans la glace.

Prenant en considération le contexte précédant ou suivant les constructions anaphoriques ou cataphoriques, le présent travail portera sur les expressions anaphoriques qui renvoient à un segment du texte plus ou moins proche. Afin de rendre compte des spécificités de ces expressions, il s'inscrira dans le cadre de la référence textuelle (Kleiber 2001) qui s'intéresse aux expressions non exophoriques dont le référent est livré par le contexte linguistique, pour lesquels les coréférences s'établissent en vertu de relations anaphoriques.

### **La conception textuelle de l'anaphore**

On s'accorde à définir l'anaphore en tant que facteur de textualité comme

« La mise en relation interprétative, dans un énoncé ou une suite d'énoncés, d'au moins deux séquences, la première guidant l'interprétation de l'autre ou des autres. » (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 46).

Non autonomes du fait que leur interprétation dépend d'une autre expression du texte ces séquences que nous appellerons expressions anaphoriques peuvent renvoyer à une mention antérieure (dans le cas de l'anaphore proprement dite) ou postérieure (dans le cas de la cataphore). La position de l'antécédent étant « sujette à toutes les variations que lui impose l'ordre linéaire de la chaîne parlée » (Tesnière 1988 : 87) : celui-ci est susceptible de précéder ou de suivre l'anaphorique.

On dira ainsi que l'anaphorique, le pronom *elle* en l'occurrence, qui a pour antécédent *Marie*, présent dans le contexte antérieur, tire son interprétation référentielle de cette expression en première position qu'il reprend :

(2) Marie croit qu'elle est intelligente.

Dans le cas de la cataphore le nom auquel réfère le pronom lui est postposé. Quand A, l'anaphorisé, suit B, l'anaphorisant, on dit que le référent de celui-ci est présent dans le contexte linguistique postérieur comme dans (3)

(3) Il a un jardin dans un faubourg, le fleuriste : il y court au lever du soleil où on identifiera une cataphore dans la première occurrence de *il* et un pronom anaphorique dans la seconde.

### De la cataphore

La relation de la cataphore est plus fréquente en français qu'en arabe, encore qu'elle est moins fréquente que la relation de l'anaphore proprement dite (Combettes 2017). Comparé à l'exemple (3) qui précède, (4) qui suit, en est une illustration où

trois pronoms coréférents à *l'astre* dont ils tirent leur référence se trouvent précéder celui-ci dans le contexte gauche.

(4) On *le* voit s'annoncer au loin par les traits de feu qu'*il* lance au-devant de *lui*. L'incendie augmente ; l'orient paraît tout en flammes ; à leur éclat, on attend *l'astre* longtemps avant qu'*il* se montre.

La construction cataphorique consiste donc à faire précéder le référent, subséquent ou de seconde mention, de l'anaphorique. Pour la définir, c'est ce critère d'antécédence de l'anaphorique que nous retiendrons :

« La plupart des définitions de la cataphore se fondent sur un seul critère, celui de l'anticipation dans le discours. Ce critère linéaire établit qu'une expression X est cataphorique lorsque le référent auquel elle renvoie se trouve donné dans le discours par une expression Y qui lui est postérieure et non pas une expression discursivement antérieure comme c'est le cas avec l'anaphore. »  
(Theissen 2023)

Très disparates les constructions qu'on appelle cataphoriques sont d'une très grande variété :

- Très souvent la relation cataphorique s'établit entre une subordonnée circonstancielle et une principale :
- dans la construction subordonnée (P1) + principale (P2), le pronom dans P1 coréfère avec le SN interprétant de P2 comme dans (5) où la causale est en position frontale

(5) Parce qu'il avait chaud, Pierre enleva son manteau.

- Elle peut se situer également dans des syntagmes nominaux circonstanciels :

(6) Autour d'elle, Marie aime bien voir des gens gais.

- Elle peut encore se situer
- « dans une relative *le livre qu'ilx a lu a intéressé SNx* »

ou

- «dans une complétive en fonction de sujet, par exemple *qu'ilx ait été invité a surpris SNx* » (Combettes 2017)

S'agissant des configurations qui autorisent la relation cataphorique A.Theissen (2023) souligne avec raison qu'

« Il y a [] une hétérogénéité structurale qui se manifeste dans une variation de l'empan constructionnel. On observe, en effet, dans les différentes études sur la cataphore que la portée du phénomène a une dimension variable : la portée de la cataphore peut être intrasyntagmatique, intrapropositionnelle, interpropositionnelle ou encore interphrastique. »

### **Cataphore et traduction**

On ne peut manquer de voir que la traduction directe ou littérale en (7) que donne AlKhatabi, (abrégé désormais en Al.), en langue arabe du mot de Walter Benjamin que Berman cite en exergue de son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* n'a plus la qualité de clarté du texte français. Pour cause le syntagme *sa propre langue* qui passe mal en arabe tel qu'il est traduit. Le résultat va contre le sens commun.

Dans cette traduction lacunaire que désigne le pronom affixé au mot arabe ? Il rend indubitablement le *sa* de *sa propre langue* qui se dote ici, nous semble-t-il, d'une référence générique (non spécifique) qu'on rendrait en anglais au moyen de *one's own language* où *one* est un pronom indéfini (*indefinite pronoun* en anglais). Autrement elle (i.e. *sa*) serait une anaphore possessive dont on ne trouve pas dans le texte de référent qui permet de l'interpréter ou d'en saturer la référence.

Quand on compare le mot de Walter Benjamin cité par Berman dans sa traduction française ainsi que dans la traduction anglaise de ce texte faite à partir de l'allemand à la traduction arabe qu'en donne Al. Cela ne laisse pas de doute sur l'inexactitude de cette dernière.

(7) La traduction ne se voit pas, comme l'œuvre littéraire, plongée pour ainsi dire dans l'intérieur du massif forestier de la langue, mais en dehors de celui-ci, face à lui, et sans y pénétrer, elle appelle l'original en cet unique lieu où, à chaque fois, l'écho dans sa propre langue peut rendre la résonance d'une œuvre de la langue étrangère.

Unlike a work of literature, translation finds itself not in the center of the language forest but on the outside facing the wooded ridge; it calls into it without entering, aiming at that single spot where the echo is able to give, in its own language, the reverberation of the work in the alien one. (W. Benjamin, The Task of the translator, p. 258

إن الترجمة لا ترى مثل العمل الأدبي، عندما تغوص، ان صح القول، داخل الكتلة الغابوية للغة، لكن خارج هذه الكتلة وأمامها ودون ولوجها، تعمل على استدعاء الأصل في هذا الكتاب الفريد الذي يتردد عبره صدى عمل اللغة الأجنبية داخل لغتها الخاصة في كل مرة.

Cette traduction gagne à notre avis à être précisée et corrigée comme :

عكس العمل الأدبي لا تغوص الترجمة، إذا جاز التعبير، داخل الكتلة الغابوية للغة، بل تظل خارجها وأمامها ودون التوغل فيها حيث (انها) تستدعي الأصل داخل اللغة المترجم إليها في مواضع فريدة يتردد فيها في كل مرة صدى العمل المكتوب بلغة أجنبية.

(notre traduction)

Dans les configurations syntaxiques qui autorisent la relation cataphorique, les reprises ne peuvent pas être conservées telles quelles comme on vient de le dire. Comment dès lors rendre en arabe ces tours où le nom est postposé au pronom qui lui réfère comme dans (8-11) :

(8) Leur couleur distingue les cellules.

(9) Cela m'étonnerait qu'il vienne.

(10) Si tu le vois, tu diras à Paul de venir me voir.

(11) Seule sa mère aime Jean.

Langue à déclinaison l'arabe offre une relative souple pour ce qui est de l'ordre des éléments constitutifs de la phrase. Ainsi le SN sujet peut être ou antéposé (on parlera plutôt d'inchoatif) dans (12) ou postposé au verbe dans (13) :

(12) عَلِيٌّ كَتَبَ الدَّرْسَ

(13) كَتَبَ عَلِيٌّ الدَّرْسَ.

Auquel cas la phrase est dite nominale dans (12) et verbale dans (13). Le SN sujet peut même être relégué derrière le SN complément comme dans (14) :

(14) كَتَبَ الدَّرْسَ عَلِيٌّ

Comparée au français, cette liberté de position du SN dans la phrase arabe montre un ordre plus libre dans cette langue qui contraint le traducteur à la recherche de stratégies de compensation pour reproduire en français ces phrases qui restent tout de même traduisibles.

Cet ordre cependant devient plus libre en français, nous semble-t-il, quand le phénomène en question (i.e. l'ordre des constituants) prend une autre dimension : quand il se situe, autrement dit, non plus au niveau intrapositionnel, mais interpositionnel ou encore interphrastique.

Quand il s'agit de passer du français à l'arabe dans de tels cas il se pose de ce fait entre autre difficultés qui entravent la traduction les problèmes que soulève la cataphore (ou anaphore par anticipation) qui ne saurait se rendre littéralement. L'usage contraint et très restreint de ce type d'anaphore dans une langue comme l'arabe qui répugne à la postposition du nom par rapport à l'antécédent auquel il réfère fait que celle-ci n'est pas toujours tolérée. Une telle postposition appellera souvent, au passage à l'arabe, une modification de l'ordre syntaxique.

Pour cause dans la pensée grammaticale arabe, aucun discours ne peut être conçu en dehors du nom, coupé de toute référence (Hamzé, 1999 : 141) : on substituera souvent un anaphorique au



SN référentiel qui le précède, plus rarement au nom-antécédent qui le suit. D'après az-Zaggâgî (cité par Hamzé, id.)

« La troisième personne est un anaphorique qui remplace un nom le précédant [...] Considérer le pronom de la troisième personne comme un anaphorique implique la présence d'un antécédent dans le discours. En l'absence de cet antécédent, l'anaphore n'aura pas de référence. »

La langue arabe tolère, en effet, qu'un tel antécédent, ou nom auquel réfère le pronom anaphorique, peut lui être postposé comme dans (15) et (16). Ce n'est toutefois pas la règle :

(15) خَافَ رَبَّهُ عُمَرُ

(16) أَخَذَ كِتَابَهُ زُهَيْرٌ

(17) qui suit, qui est mal formé, est non toléré

(17) أَكْرَمَ أَبُوهُ خَالِدًا

Aussi en traduisant (18), avec une principale précédée d'une subordonnée en position frontale,

(18) Lorsque Henri Fleisch commença l'étude de l'arabe, il fut vite frappé par l'indigence des moyens mis à sa disposition. Comparés à ceux dont disposait l'étudiant du grec ou du latin, les instruments de travail qui s'offraient à l'étudiant de l'arabe étaient très pauvres (Saïd Al-Boustany).

C. Hchaimé note-t-elle que

« Le français admet que l'on commence une période par une subordonnée [] dans laquelle le sujet de la principale qui suit est complément. Ainsi, dans « *si on les comparait...les instruments étaient très pauvres* », le pronom *les* qui remplace le sujet de la principale (*instruments*), est complément dans la subordonnée qui commence la période. Cette tournure, courante en français, est incorrecte en

arabe ; celui-ci exige dans ce cas que l'on commence par la principale *les instruments étaient très pauvres...si on les comparait...* » (C.Hechaïmé, 2007 : 95, note 10)

De la même façon, le SN circonstanciel contenant une anaphore dans (19) qui s'accompagne du rappel du SN *la culture romaine* gagnera à être postposé à ce nom comme dans la traduction de Al. :

(19) Dès ses débuts, la culture romaine est une culture-de-la-traduction.

(19) اعتبرت الثقافة الرومانية ثقافة ترجمة منذ بداياتها الأولى.

On peut en dire autant du syntagme prépositionnel *Dans ses grands traits*, de l'exemple (20) d'Al. :

(20) *Dans ses grands traits*, ce travail de destruction est du reste identique à la « destruction » heideggérienne, elle-même suivie, dans la trajectoire de ce penseur, par un immense travail de traduction.

وسيكون عمل الهدم هذا في ملامحه العريضة شبيها بالهدم الهايدغري الذي تلاه في مسار هذا (20) المفكر عمل ضخم على مستوى الترجمة

Al. rend d'ailleurs systématiquement les pronoms qui entrent dans une relation cataphorique avec la suite du texte au moyen d'anaphores comme dans (21) :

(21) Indépendamment du fait qu'elle manifeste des tendances réductionnistes inhérentes à toute culture ..., la traduction ethnocentrique est une réalité historique.

فالترجمة المتمركزة عرقيا تعتبر واقعة تاريخية بغض النظر عن كونها تعبر عن ميولات اختزالية  
مقترنة بكل ثقافة

Aurait-il été possible comme dans (22), qui suit, de rendre chaque fois la cataphore de départ par une cataphore lors de la traduction en maintenant pour (21) par exemple l'ordre linéaire de la phrase française et dire

بغض النظر عن كونها تعبر عن ميولات اختزالية مقترنة بكل ثقافة تعتبر الترجمة المتمركزة عرقيا  
واقعة تاريخية

Même si cela pouvait se dire on préférerait peut-être de ne pas recourir en traduction à la construction cataphorique qui fait précéder le référent, subséquent ou de seconde mention, de l'anaphorique. Celui-ci est une forme insuffisamment spécifiée. Le pronom *ها* dans *كونها* est, en effet, une forme incomplète, non saturée. Sans rien dire – autre raison qui nous fait opter pour la réorganisation syntaxique de la phrase du caractère « énigmatique » de la cataphore (Wimet 1986 :175) qui est un « phénomène de référence apparemment anormal » (Teissen 2023) à propos duquel cet auteur ajoute très justement

« Il est en effet contre-intuitif, de prime à bord, de renvoyer textuellement à un référent qui n'est introduit dans le texte que postérieurement à l'expression qui y renvoie. N'est-ce pas aller contre le bon sens que de mettre, pour reprendre l'image de Kleiber (2003 :61) 'la charrue avant les bœufs' ?

Un contre-exemple toutefois : Al. Maintient l'ordre linéaire de la phrase française en traduisant (22) en arabe. Ce qui est sans doute rendu possible grâce à la portée de dimension relativement restreinte de la cataphore de cette phrase comparée à l'empan constructionnel plus important de celles des autres phrases :

(22) Dans son texte *La Tâche du traducteur*, Walter Benjamin écrit :

. ففي نصه المعنون ب"مهمة المترجم" كتب فالتر بنيامين ما يلي (22)

Quoi qu'il en soit de la question de l'ordre il importe, pour finir, d'avertir du préjudice que la lecture des textes (traduits bien entendus) peut causer surtout à celui qui ne peut pas lire le texte dans sa version originale. Une mauvaise gestion des anaphores peut entraîner de graves conséquences comme on va le voir. Ainsi quand Al., traduisant Berman, confond la relation de cataphore avec celle de l'anaphore dans (23), il le fait au détriment du sens et finira par dire, se faisant, le contraire de l'idée du texte d'origine dont il vient tout juste d'attenter à l'intégrité en faisant un contresens :

(23) La traduction n'a que faire de la lettre morte : elle va, pour le capter, au vif de l'esprit, au sens. Alors que la tradition juive se méfiait de la traduction, c'est vraiment un impératif catégorique du christianisme que la traduction du Livre dans toutes les langues, afin que le souffle vivifiant de l'Esprit atteigne toutes les nations (*Actes des Apôtres*, 2-4)

ليس على الترجمة إلا العمل بالحرف الميت فهي تسعى للإحاطة به من أجل إدراك الروح الحية والمعنى. ومقابل التقليد اليهودي الذي يرتاب من الترجمة تعتبر المسيحية ترجمة الكتاب المقدس إلى كل اللغات واجبا مطلقا لكي يصل النفس المنعش للروح إلى كل الأمم.

Le est coréférentiel avec une unité du contexte postérieur qui n'a pas été encore évoquée (*vif de l'esprit, sens*) avec laquelle il entre dans une relation cataphorique et de laquelle il tire son interprétation référentielle. Le traducteur faisant comme s'il fonctionnait comme une anaphore par rapport au contexte gauche le lie à l'antécédent 'la lettre morte' entre lesquels il établit une relation de coréférence. Ce qui contrevient gravement au sens. Etant masculin singulier, cependant, il ne saurait reprendre le syntagme nominal «la lettre morte» avec lequel il n'est pas compatible en genre et en nombre.

Il convient par suite de traduire :

لا تستغل الترجمة بالحرف الميت انها تسعى للاحاطة بالروح الحية، بالمعنى

## Conclusion

Les anaphores du français ont occupé une place de choix dans ce travail. Elles interdisent – nous venons de le voir – de transférer directement (= moyennant une traduction littérale) en arabe les marques cohésives (les cataphores, en l'occurrence, qui renvoient à une mention postérieure) de la langue à partir de laquelle on traduit (le français) qui doivent être représentés par des dispositifs ou moyens propres à la langue dans laquelle on traduit (l'arabe) en y rétablissant l'ordre syntaxique qu'exige la reconstruction de la cohérence.

L'usage restreint en arabe de ce type de constructions parallèlement à leur grande fréquence en français limite la possibilité de maintenir partout l'ordre linéaire de la phrase française au passage à l'arabe. Cette restriction s'explique aussi comme nous avons tenté de le montrer par la portée de dimension relativement restreinte de la cataphore dans cette dernière langue en comparaison avec l'empan constructionnel plus important des phrases françaises.

## REFERENCES

**Benjamin, W.** (1913-1926). Selected writings, volume 1). Edited by Marcus Bullock and Michael W. Jennings the belknap press of harvard university presS Cambridge, Massachusetts London, England

**Charaudeau P., & Maingueneau, D.** (2002). Dictionnaire d'analyse du discours, *Paris, Seuil*

**Combettes, B.** (2017) « Facteurs discursifs et contraintes syntaxiques : aspects diachroniques de la relation de cataphore » *Langue française*, 195, 111-130.

- Guéron, J.** (1992) « Types syntaxiques et types sémantiques : la phrase copulative comme palimpseste » *Revue québécoise de linguistique*, 22, 1.
- Halliday, M.A.K., & Hasan R.,**( 1976). *Cohesion in English*, Longman, London.
- Hamze, H.** (1999). La position du sujet du verbe dans la pensée des grammairiens arabes. In *Langage et linéarité* (pp. 127-150). Presses Universitaires du Septentrion.
- Hechaimé, C.** (2007). *La traduction par les textes*, Beyrouth, Dar el Machreq,
- Kleiber, G.** (2001) *L'anaphore associative*. Paris, PUF.
- Milner, J-C.**( 1982). *Ordres et raisons de langue*, Paris, Seuil.
- Tesnière, L.** (1988). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck.
- Theissen, A. & Kuyumkuyan A.** (Dir.). Retour(s) sur la cataphore. John Benjamins Publishing, 46 (1), 2023, [10.1075/li.46.1](https://doi.org/10.1075/li.46.1). [hal-04191962](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-04191962)
- Zribi-Hertz A.**( 1989). Anaphor binding and narrative point of view : English reflexive pronouns in sentence and discourse, *Languages* , p. 695-727.